

BRUSSELS PHILHARMONIC

FR

MOZART & HAYDN



**Elisabeth Leonskaja in the middle
of a pleasant but important
conversation with Mozart**

BRUSSELS PHILHARMONIC PRESENTS AN ATELIER PRODUCTION

CONDUCTOR **KAZUSHI ONO**

PIANO **ELISABETH LEONSKAJA** CONCERTMASTER **OTTO DEROLEZ**

JOSEPH HAYDN SYMPHONY NO. 96 IN D MAJOR "MIRACLE"

W. A. MOZART PIANO CONCERTO NO. 9 IN E-FLAT MAJOR "JEUNE HOMME"

JOSEPH HAYDN SYMPHONY NO. 102 IN B-FLAT MAJOR

**« TELLE QU'ON NE L'A JAMAIS
ENTENDUE DE LA PART
D'AUCUN MORTEL ! »**

CHARLES BURNEY À PROPOS DES SYMPHONIES LONDONIENNES DE HAYDN

PROGRAMME

Brussels Philharmonic
Kazushi Ono, chef d'orchestre
Elisabeth Leonskaja, piano

Joseph Haydn

**Symphonie n° 96 en ré majeur,
Hob. I:96 « Le miracle » (1791)**

- I. Adagio - Allegro
- II. Andante
- III. Menuet: Allegretto
- IV. Vivace

Wolfgang Amadeus Mozart

**Concerto pour piano n° 9
en mi bémol majeur,
K. 271 « Jeunehomme » (1777)**

- I. Allegro
- II. Andantino
- III. Rondo: Presto

--- entracte ---

Joseph Haydn

**Symphonie n° 102 en si bémol
majeur, Hob. I:102 (1794)**

- I. Largo - Vivace
- II. Adagio
- III. Menuet: Allegro
- IV. Presto

Chef d'orchestre
Kazushi Ono

Soliste
Elisabeth Leonskaja, piano

MUSICIENS BRUSSELS PHILHARMONIC

Konzertmeister
Otto Derolez

Violon 1
Bart Lemmens ⁽¹⁾
Olivia Bergeot, Annelies Broeckhoven,
Cristina Constantinescu, Fasli Kamberi,
Justine Rigutto, Kristina Rimkeviciute,
Elizaveta Rybentseva, Anton Skakun,
Alissa Vaitsner, Gillis Veldeman

Violon 2
Mari Hagiwara ⁽¹⁾
Samuel Nemtanu ⁽¹⁾
Alexis Delporte,
Francisco Dourthé Orrego,
Aline Janeczek, Mireille Kovac,
Eléonore Malaboeuf, Sayoko Mundy,
Naoko Ogura, Eline Pauwels,
Julien Poli, Stefanie Van Backlé

Alto
Mihai Cocea ⁽¹⁾
Griet François ⁽²⁾
Philippe Allard, Hélène Koerver,
Amalija Kokeza, Agnieszka Kosakowska,
Stephan Uelpenich, Patricia Van Reusel

Violoncelle

Kristaps Bergs ⁽¹⁾

Karel Steylaerts ⁽¹⁾

**Kirsten Andersen, Barbara Gerarts,
Julius Himmler, Emmanuel Tondus**

Contrebasse

Jan Buysschaert ⁽¹⁾

**Luzia Correia Rendeiro Vieira,
Daniele Giampaolo**

Flûte

Wouter Van den Eynde ⁽¹⁾

Sarah Miller

Hautbois

Maarten Wijnen ⁽¹⁾

Jonas Schoups

Basson

Karsten Przybyl ⁽¹⁾

Alexander Kuksa

Cor

Hans van der Zanden ⁽¹⁾

Luc van den Hove

Trompette

William Castaldi ⁽¹⁾

Rik Ghesquière

Timbales

Titus Franken ⁽¹⁾

⁽¹⁾ chef de pupitre

⁽²⁾ soliste

BIENVENUE

De Haydn, le programme présente deux symphonies issues d'une série de douze qu'il écrivit à l'occasion de deux visites à Londres entre 1791 et 1795. C'est probablement lors de la création de la Symphonie n° 102 qu'un lustre tomba du plafond ; par miracle, personne ne fut blessé. Cependant, l'accident fut erronément attribué à la création de la Symphonie n° 96, raison pour laquelle elle fut surnommée « Le miracle ». Les deux œuvres sont liées par cette anecdote, mais aussi par leur qualité artistique ultime : les symphonies londoniennes incarnent le point culminant de la production orchestrale de Haydn.

C'est en 1777 que Mozart écrivit le Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur, souvent appelé « Jeunehomme », en l'honneur de la talentueuse pianiste Madame Jenamy. Le concerto exige de grandes aptitudes : le style galant, avec ses mélodies chantantes et d'autres finesses simples en apparence, révèle la plus petite faiblesse du pianiste, qu'elle soit technique ou d'interprétation. La grande Elisabeth Leonskaja interprète ce concerto « comme si elle entretenait une conversation agréable, mais sérieuse avec des notes, le public, l'orchestre, et même Mozart », selon Bachtrack.

NOTES DE PROGRAMME

L'image traditionnelle de Joseph Haydn est celle d'un homme pieux, de bonne humeur, engagé envers les autres : c'est « Papa Haydn ». Mais à son arrivée à Londres en 1791, le compositeur était avant tout un mondain citoyen du monde. L'idéal des Lumières de l'honnête homme qui accède aux plus hautes sphères par sa joyeuse sincérité, son aisance et son génie créatif s'était imposé.

Ses premières semaines dans la capitale britannique, à l'époque la métropole la plus animée du monde, furent mouvementées et pleines de rebondissements. Trente ans de carrière auprès de la noblesse autrichienne, en tant que maître de chapelle à la cour d'Esterházy, avaient permis à la musique de Haydn d'être diffusée dans toute l'Europe. Il était déjà de son vivant le compositeur le plus populaire de son époque. À Londres, il fut reçu en superstar. Les journaux rapportèrent son arrivée pendant des jours, tout le monde voulait dîner avec lui. Haydn dut s'empêcher de sortir tout le temps. « Tout le monde veut me connaître [...], mais je dois penser à ma santé et à mon travail. Je ne reçois des visiteurs qu'à partir de 14 heures », écrivit-il dans une lettre.

À l'instigation du promoteur de concerts Johann Peter Salomon, Haydn avait quitté la cour hongroise après la mort du prince Nikolaus en 1790. Le compositeur avait convenu avec Salomon de fournir de nouvelles œuvres pour la saison 1791 : six symphonies, un opéra et vingt petites pièces non définies. Un deuxième cycle de six symphonies suivrait quelques années plus tard.

Avec ces douze symphonies, Haydn tire résolument le genre hors de son cadre traditionnel, même s'il est difficile de parler de rupture radicale. Comme à son habitude, le compositeur approfondit progressivement son sujet : à chaque fois, il remet son passé en question et va un peu plus loin. La Symphonie n° 96, par exemple, jette encore un regard au cycle parisien composé quelques années auparavant (1785-1786). À cette époque, Haydn avait considérablement allongé les mouvements d'ouverture et de fin. Dans le premier cycle londonien, il s'appuie sur cette innovation, mais utilise des thèmes beaucoup plus originaux, des dynamiques extrêmes et des subtilités stylistiques.

Le deuxième cycle, qui comprend la Symphonie n° 102, est à l'apogée de la maîtrise symphonique de Haydn. Après les innovations formelles et les nouveautés thématiques de Paris, il partit en 1775 en quête de nouvelles atmosphères sonores. Il

ajouta des instruments à l'orchestre, modulant plus audacieusement encore qu'auparavant. La façon dont Haydn manipule la forme traditionnelle pour incorporer ces nouveaux instruments est très caractéristique. Ainsi, il répète l'ouverture de l'Adagio de la Symphonie n° 102 afin de faire passer le thème mélodique des cordes aux cuivres.

Les symphonies londoniennes de Haydn sont très expérimentales et témoignent de sa volonté de repousser les limites. « Und so musste ich original werden » (« J'ai donc dû devenir original »), déclarerait plus le compositeur à son biographe à propos de son évolution. Nulle part cette affirmation n'est plus clairement incarnée que dans les cycles londoniens. Le public se montra particulièrement enthousiaste à leur égard. « Nous n'avons jamais rien entendu de tel, aucun mortel n'a jamais rien produit de tel », lit-on dans la presse.

Les symphonies connurent un tel succès qu'elles réussirent même à déjouer une tragédie. En effet, lors d'un concert, un lustre tomba du plafond. Par miracle, personne ne fut blessé, car le public s'était précipité en masse pour féliciter Haydn. Longtemps, cet événement fut considéré comme ayant eu lieu au moment de la création de la Symphonie n° 96, mais il semble aujourd'hui plus probable que ce fut lors de la création de la Symphonie n° 102. Dans l'attente de preuves historiques, on a deux miracles.

« JEUNEHOMME », OU JEUNE FEMME ?

Mozart composa son Neuvième Concerto pour piano (1777) quelques années après les succès londoniens de Haydn. L'écriture symphonique du compositeur dans ce concerto est aussi progressiste que celle de ses symphonies.

Contrairement à l'écriture de Haydn, dont l'évolution fut plus progressive, celle de Mozart présente un point de rupture dans ce Neuvième Concerto, sans doute en raison d'événements personnels : à vingt ans, le jeune homme venait de rompre avec ses protecteurs à la cour de Salzbourg ; quelques mois plus tard, il perdrait sa mère à Paris.

Ce concerto présente les prémices d'un nouveau style. L'œuvre est d'une ampleur remarquable : elle dure près de dix minutes de plus que le Huitième Concerto. Dans l'Andantino, Mozart se joue de la théorie des affects, qui définit comment un compositeur doit susciter des sentiments par sa musique. La partie de piano, surprenante, présente de nombreux traits virtuoses. Si l'entrée très précoce du soliste, dès la troisième mesure, est parfaitement habituelle aujourd'hui (on l'observe notamment dans le Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov), elle était tout à fait exceptionnelle à l'époque.

Inspiré par ses tournées, Mozart intégra de plus en plus souvent une couleur locale dans ses œuvres, généralement des références très subtiles aux modes de l'époque afin de plaire au public local. Nannerl, sa sœur, déclarera à propos d'une œuvre ultérieure, sa Septième Sonate pour piano, que « tout le monde pouvait voir qu'elle avait été écrite à Mannheim ». Son père exprima son opinion sur la même pièce de manière plus prudente : « dans le style de Mannheim, mais pas au point de gâcher ton talent ». Pour le Neuvième Concerto pour piano, Mozart puise ses idées à la Provence française, utilisant un rigaudon endiablé comme thème du dernier mouvement.

Toutes ces innovations font que l'œuvre fut généralement très appréciée. Mozart lui-même la jouerait à plusieurs reprises plus tard dans sa vie, ce qui était loin d'être la norme à l'époque. Les critiques et les interprètes furent également très élogieux. Le musicologue Alfred Einstein en fit l'« Eroica de Mozart », le pianiste Alfred Brendel la décrivit comme « l'une des plus grandes merveilles du monde ».

Pendant des siècles, un mystère resta attaché à l'œuvre : qui était donc ce mystérieux « Jeunehomme », dédicataire de l'œuvre ? Ce n'est qu'en 2004 que le musicologue Michael Lorenz découvrit la vérité : l'appellation datait du XXe siècle et était une simplification délibérée du nom que l'on trouvait dans les sources :

« Jenamy ». Derrière ce nom ne se cache pas le jeune homme attendu, mais la pianiste Louise Victoire Jenamy, la fille d'un chorégraphe renommé à qui Mozart dédia son œuvre. Pourtant, le surnom de « Jeunehomme » y reste souvent attaché...

Explications : Jasper Croonen

KAZUSHI ONO, DIRECTEUR MUSICAL

www.kazushiono.com

La personnalité musicale de Kazushi Ono s'est forgée au contact des cultures du Japon, où il est né, et de l'Europe, où il a étudié, et son œuvre reflète depuis lors ces deux influences.

Il s'est formé en Europe auprès de Wolfgang Sawallisch et s'est fait connaître du public en remportant le premier prix du concours Toscanini en 1987. Il a ensuite été nommé à l'Orchestre philharmonique de Zagreb, à l'Opéra de Karlsruhe, à La Monnaie, à l'Opéra national de Lyon, à l'Orchestre symphonique de Barcelone et, à partir de cette saison, au Brussels Philharmonic. Fin gourmet, il savoure autant les différents mets régionaux que la musique lorsqu'il se produit avec des orchestres de renom du monde entier.

Au Japon, il a été chef d'orchestre principal de l'Orchestre philharmonique de Tokyo au début de sa carrière et est aujourd'hui directeur musical du Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra (TMSO) et directeur artistique du New National Theatre Tokyo (NNTT).

Sa passion et sa curiosité pour le répertoire l'entraînent également dans différentes directions, qu'il s'agisse des grands classiques ou de la musique

nouvelle. Il a commandé plusieurs œuvres, dont Hibiki de Mark-Anthony Turnage, récompensée par la Royal Philharmonic Society, Asters d'Akira

Nishimura et A Dream of Armageddon de Dai Fujikura. Sa programmation au NNTT inclut également des chefs-d'œuvre du baroque, du XXe siècle et du bel canto. Il a passé une grande partie du confinement à Tokyo, et plus précisément au piano, à chanter des opéras de Wagner.

Kazushi Ono est un ardent défenseur de la place de la culture dans la vie. Au TMSO, il dirige le festival de musique SaLaD, qui encourage les jeunes enfants et les familles à fréquenter les salles de concert. Aux premiers stades de la pandémie, il a mené des recherches révolutionnaires sur la transmission des particules et le recours à la ventilation, qui ont permis aux orchestres de recommencer à jouer en toute sécurité.

En 2017, il a été nommé « Officier de l'ordre des Arts et des Lettres » par la ministre française de la Culture Françoise Nyssen. Cette distinction s'ajoute au prestigieux prix Asahi reçu en janvier 2015 pour sa contribution au développement et au progrès de la société japonaise.

ELISABETH LEONSKAJA, PIANO

www.leonskaja.com

Depuis plusieurs décennies, Elisabeth Leonskaja compte parmi les grands pianistes reconnus de notre époque. Elle reste toujours fidèle à elle-même et à la musique dans la pure tradition des grands musiciens russes tels que David Oistrach, Sviatoslav Richter et Emil Gilels.

Leonskaja est née d'une famille russe à Tbilissi. Elle donnait déjà à onze ans ses premiers concerts. Elle a fait ses études au Conservatoire de Moscou. Pendant sa carrière, elle a collaboré avec d'orchestres tels que l'Orchestre philharmonique de New York, l'Orchestre philharmonique tchèque et l'Orchestre de chambre Saint-Paul. Pour son travail, Leonskaja gagnait des prix aux concours internationaux de piano de renom, tels que Enesco, Marguerite Long et Reine Elisabeth. Elle a également reçu le prix Caecilia et le Diapason d'Or. En 2020, le jury des ICMA lui a décerné le International Classical Music Lifetime Achievement Award. ainsi qu'elle a reçue le prix Caecilia et le Diapason d'Or.

BRUSSELS PHILHARMONIC

www.brusselsphilharmonic.be

« Le monde a besoin de musique symphonique. Et la musique symphonique a besoin du monde. »

Telle est la conviction du Brussels Philharmonic. Fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion publique belge, cet orchestre symphonique a pour vocation d'ouvrir au maximum le monde symphonique. En innovant dans le respect du riche passé, nous veillons à ce que la musique symphonique d'hier, d'aujourd'hui et de demain reste toujours pertinente et inspirante, pour nous-mêmes comme pour la société. Nous accomplissons cette mission dans le cadre historique du Studio 4 de Flagey à Bruxelles, en collaboration avec le directeur musical Kazushi Ono. Ce dernier partage notre esprit d'ouverture et de découverte, ainsi que notre conviction profonde quant à la nécessité d'une pollinisation croisée entre l'art, la vie et la société.

Solidement ancré dans sa ville natale de Bruxelles, le Brussels Philharmonic se concentre résolument sur quatre domaines d'activité, qui visent tous à réunir les gens autour de la musique symphonique :

> Brussels Philharmonic Bucket List : notre sélection unique du grand répertoire symphonique, avec des œuvres qu'il nous semble indispensable d'entendre au moins une fois dans sa vie dans une vraie salle de concert.

> Brussels Philharmonic Atelier : un retour aux sources de la musique symphonique, ou l'art de faire de la musique en formation réduite. Nous prenons le temps de travailler en profondeur, en accordant une attention particulière aux détails délicats.

> Brussels Philharmonic Lab : un lieu centré sur la musique d'aujourd'hui, aux fins de l'étudier, la tester et l'exposer à d'autres formes d'art ou de représentation. Un choix radical au service de l'expérimentation et de l'avenir grâce au chef d'orchestre invité Ilan Volkov.

> Film & festival : la passion pour la musique de film fait partie de notre ADN en tant qu'ancien orchestre de radiodiffusion. Nous tenons également à partager notre enthousiasme, nos connaissances et notre expertise avec nos partenaires et les festivals.

EXPLORE traverse les nombreuses productions de concert comme un fil rouge : une multitude d'initiatives diverses et variées invitent à découvrir,

approfondir, s'émerveiller, partager et se connecter. Le Brussels Philharmonic vient à vous par le biais de rencontres, podcasts, concerts de musique de chambre, promenades, dossiers éducatifs et ateliers pédagogiques, discussions d'après-concert, accompagnement sur mesure, initiatives numériques et bien plus encore. Il s'adresse également aux jeunes pour leur donner l'occasion de commencer à travailler par eux-mêmes : du niveau amateur auprès de Brussels Young Philharmonic (BOENK !) *au niveau préprofessionnel auprès du Youth Orchestra Flanders.

La vision du directeur musical Kazushi Ono, chef d'orchestre expérimenté dont le charisme transcende les continents, les cultures et les genres, présente de nombreux points communs avec celle de l'orchestre :

l'authenticité dans la préservation du grand répertoire, la recherche constante d'innovation et d'évolution, l'engagement à accorder une place centrale à la musique d'aujourd'hui et de demain, et la passion de partager l'amour de la musique symphonique avec largesse et générosité.

Ce partage s'effectue avant tout dans son port d'attache à Flagey, où l'orchestre répète, se produit et ouvre ses portes, ainsi que dans les grandes

salles et festivals de Flandre. Son rayonnement international se reflète dans la réputation qu'il s'est forgée en enregistrant des bandes originales de films (notamment la musique oscarisée de «The Artist») et de nombreux albums à succès pour des labels tels que Deutsche Grammophon ; mais aussi en développant des projets ambitieux sur des scènes de renom du monde entier (Carnegie Hall New York, Philharmonie de Paris, Musikverein Wien, Grosses Festspielhaus Salzburg, Cadogan Hall London).

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

BRUSSELSPHILHARMONIC

WWW.BRUSSELSPHILHARMONIC.BE



Vlaanderen
verbeelding werkt



flagey

MET DANK AAN DE BELGISCHE TAX SHELTER & BESIDE TAX SHELTER